

VISIONS ESCHATOLOGIQUES

LA SONNERIE de la porte d'entrée retentit, plusieurs fois, comme un acharnement thérapeutique. Dans un sursaut nauséux, Scheissdreck sortit d'un sommeil pollué de visions effrayantes. Tel un cyborg retrouvant les automatismes impulsés par sa carte-mémoire, il s'habilla promptement et se dirigea par le couloir vers le sas de son petit appartement.

« — *Bonjour, Monsieur Scheissdreck, c'est pour le changement de vos tuyauteries* », dit un des deux hommes campés devant la porte, souriant quoique gêné.

Scheissdreck s'écartant, laissant entrer les employés de l'entretien tout en maugréant. La nuit avait été mauvaise. Il se souvenait d'un appel sur le vidcom, tard dans la nuit : son ami Barberine qui vit dans ce qui s'appelait autrefois Espagne, avant le Grand Réchauffement.

Les ouvriers s'affairaient, comme mus par un contrôle cybernétique de leurs mouvements. Il était trop tôt pour Scheissdreck. Il fit du café et déjeuna sans appétit. Les hommes déambulaient entre son appartement et celui de la voisine du dessus, une vieille folle, bourrée à mort à divers psychotropes.

Scheissdreck alluma son terminal et se connecta sur le réseau qu'il se rappelait avoir consulté la veille.

« — *Bonjour, Monsieur Scheissdreck* », lut-il sur l'ETD au plasma.

Des images bigarrées défilèrent. Il affina son attention, demandant à ses centres neuronaux de se polariser sur l'ETD. Les bruits du perforateur cessèrent brusquement, anéantis de son système auditif. Il ne voyait même plus les hommes passer dans son dos. Quant à l'odeur pestilentielle se dégageant des cratères creusés dans son sol et son plafond, plus une trace olfactive.

« — *Vous avez un appel vidéocom* », clignota sur l'écran. Scheissdreck pianota pour établir la liaison. Un visage buriné apparut, l'ETD marquait chaque ridicule avec une précision chirurgicale. Aucun sourire sur ce faciès étrange. Scheissdreck n'arrivait plus à se souvenir s'il connaissait cet homme. Rien à voir avec le petit homme au strabisme divergeant qu'il avait vu dans les mémopixels la veille encore. Pas plus qu'avec ces barbus austères ou cet homme fumant sans arrêt, masquant par la fumée des yeux tantôt vides, tantôt remplis de malice.

« — Alors, Scheissdreck, êtes-vous prêt ? »

Scheissdreck, surpris, sentit la douleur poindre dans son crâne. Il se sentait glisser dans un abîme confusionnel où cette phrase tournait en boucle, illustrée d'artefacts ternaires noyés d'une musique atonale persistante. Il ouvrit le tiroir sous le terminal, décapsula une boîte de forpils et en avala, d'un coup, tout le contenu. Il se saisit du transcod, le fixa autour de sa tête. (*Était-il éveillé ?*) Le bourdonnement diminua et il s'entendit répondre, d'une voix mal assurée.

« — Bonjour, Monsieur, pourriez-vous m'indiquer votre code d'appel, mon SRV est en panne. J'en suis désolé.

« — Vous vous foutez de moi, Scheissdreck, vous avez oublié que je n'ai pas besoin de code. Dieu a-t-il besoin d'authentifier son appel ? Vous avez des malvoix ? Ou bien seriez-vous en train de me faire une de ses plaisanteries dont vous avez le secret. Mes services m'ont renseigné. À force de me prendre pour un con, vous allez dépasser votre quota d'ironotopie. Si vous continuez de la sorte, je vous envoie les cervocops dare-dare. Vous allez passer un sale quart d'heure à l'antenne la plus proche du CCT. Vous pouvez me croire : n'oubliez pas que je suis omniscient. Vous devez...

« — Qu'attendez-vous de moi ? » Scheissdreck fut lui-même surpris par son audace.

« — Ne m'interrompez pas, S-93938038. La voix se fit douce malgré l'affront. Il ne vous reste que quelques jours pour transmettre votre rapport sur les mouvements hérétiques. Vous savez parfaitement que je n'en ai pas besoin. C'est votre capacité à intégrer, à contrôler et à découpler vos capacités logiques qui est testée. Le centre Mentat-LO n'est pas très convaincu par vos dernières prestations. Il va falloir en mettre un coup, sinon, adieu votre carte de MA-2. »

Scheissdreck avait terminé le fameux rapport, mais il préféra n'en rien dire : « — Vous aurez mon rapport dans deux heures. (*Son crâne était proche de l'implosion.*) J'ai encore quelques difficultés avec un réseau dormant de millénaire-individualistes camouflés en communautaristes. Les cervocops ont arrêté et renvoyé sur OCI-68 un de leurs membres qui me fournissait des informations, ce qui ne me facilite pas la tâche.

« — Rien à foutre, Scheissdreck. Magnez-vous plutôt de synthétiser le reste des données, sinon, les technositus vont encore nous faire chier. Et là, ça risque de barder. Les phalanges pourpres vont être réactivées. Vous connaissez la suite...

« — Je crois. Le cycle habituel : répression, arrestations, loi martiale, et pour finir regroupement militaro-industriel derrière un autre millénarisme d'opérette. (*Son oreille droite bourdonnait salement.*) Ordre nouveau, guerres, famines, etc.

« — Exactement. Souvenez-vous de Frank Herbert, *S*, pas de paix possible si elle ne se développe pas de l'intérieur des êtres. L'équilibre actuel est trop instable. Le développement techno-scientifique pousse à des voyages spatio-temporels toujours plus lointains et hasardeux. En même temps, plus moyen d'assurer un contrôle fiable de l'intérieur. Les cervocops sont débordés et ils confondent déviants et criminels. La PMT tente de rectifier le tir, mais maintenant qu'elle a lâché les chiens, ça ne va pas être coton. Au boulot, Scheissdreck, vous avez 48 HU ! Terminé. »

Le visage de l'homme semblait comme rentrant dans le terminal même, effet du plasma, et la communication s'interrompit brusquement. Scheissdreck ouvrit une autre boîte de forpils. Il bailla. (*Se réveillait-il ?*) Il enfila son uniforme de MA-2, dévala l'escalier et se retrouva dehors, écrasé par la chaleur matinale.



Meurtre avec préméditation : Steven Spielberg noie Philip K. Dick

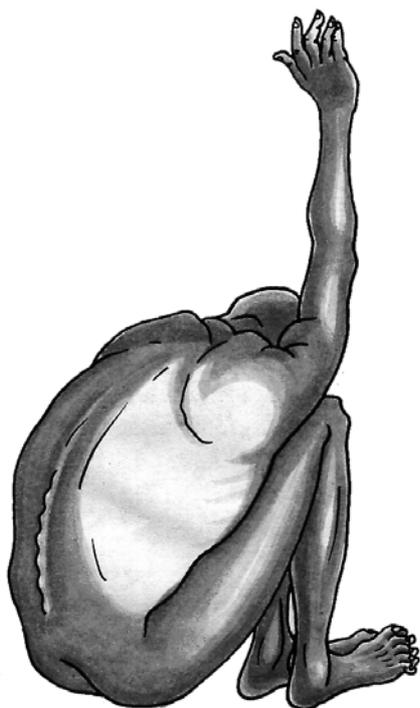
Boule marron. Victime : Philip K. Dick. Assassin : Steven Spielberg. Commanditaire du crime : Incult. Les morts ne meurent pas toujours qu'une seule fois. Les eaux trop claires de l'Industrie culturelle masquent une mémoire étronnesque dans laquelle est à nouveau en train de se perdre l'imagination radicale de Dick. Nombreux sont ceux qui croiront pourtant à la présence d'un écho là où, sans trop de pouvoirs précognitifs, nous sommes déjà en droit de dénoncer un double assassinat dans la piscine hollywoodienne.

Comment tuer un mort deux fois encore ? Comment être certain que jamais plus il ne fera surface ? Jamais plus dans le même état, méconnaissable, illisible, intraduisible, vaporisé et surtout sans traces ni indices de l'événement criminel ? Pour la guerre, l'Holocauste, l'homme Moïse et la religion monothéiste, les dinosaures, etc., l'Ombre-Spielberg agissait sur un passé que l'Incult voulait plus lissé, plus policé. Son illusionnisme consistait toujours à aller au-devant de nos propres illusions fondées sur des désirs sacrifiés à l'*imprimatur* des doctrines consuméristes, sans égard pour la vérité mais excessivement attentif à la sensation. Ou plutôt avec tout juste assez de « faux frais » pour laisser travailler en paix la rationalité révisionniste qui sape constamment nos tentations sécuritaires. Et en effet, quel prix ne donnerions-nous pas, quand nous sommes spectateurs, pour enfin rester *en paix* avec les générations mortes ? Ces spectres qui nous hantent, ces refoulés qui retournent autour de nous comme des charognards, Spielberg les voyait — comme les scientologues, à leur manière — les faisait parler, communiquait avec eux, leur donnait chairs et os, nous les montrait bons ou méchants pour parfaire, voire purifier, la métaphysique de la survivance. Celle-ci devenait toutefois dans cet ordre des choses dangereusement délirante à cause de la déformation incultomorphique des textes et contextes de cette vérité non seulement matérielle mais historique qui émergeait, sans crier gare, de nos mers gelées. Spielberg a changé le sens de nos visions du passé ; il nous a rapproché du vide du bricolage anal. Mais nous affrontons le passé sans les armes du drekkologie, car chez le cinéaste hollywoodien tout était clair et bien net.

Scatologies aseptisées du passé, scatologie aseptisée du futur. Quel meilleur moyen de nous sortir de notre futur que de nous y faire entrer par la porte du double crime minutieux, méthodique, clinique, sans bavure, de celui qui hallucinait la quintessence de l'avenir des humains nucléaires et surtechnologisés ? Ce que fait Spielberg dans *Minority Report* c'est ce que n'a pas fait Ridley Scott — malgré certaines omissions — dans *Blade Runner* : il le noie une fois dans la piscine des valeurs, une seconde fois dans celle du *happy end* monomaniacal et sécuritaire. Et cela suffit pour que le corps de la vie textuelle de Dick ne revienne plus de cette lecture estampillée par l'Incult. Pour conjurer le prétendu chaos d'aujourd'hui et de demain, Spielberg nous offre un monde de valeurs et manifeste alors à quel point ce chaos est déjà devenu la loi de ses actes et de ses représentations. Faut-il s'étonner que le sport soit une des valeurs ultrapositives centrales de son 2054 ? Faut-il s'étonner que ce qui n'était jamais résolu chez Dick — le flou de la frontière entre homme et femme, humain et non-humain (cyborgs, androïdes, précogs, etc.), réel et virtuel — trouve réponse dans l'héroïsme, l'amour (monogame, hétérosexuel et reproducteur), le courage, le sacrifice de soi, l'identité du bien et autres tartes à la crème dont raffolent les conservateurs d'une administration américaine idéologiquement fondée sur le précrime — c'est-à-dire prête à prévoir le crime d'un autre pour justifier sa propre criminalité ? Et doit-on rester dans l'illusion de la pseudocritique spielbergienne d'une police et d'un marketing totalitaires alors qu'un homme, un seul, beau, fort et intelligent, parvient à déjouer toutes les failles du système pour nous rappeler à l'ordre de cette morale avachie, littéralement antidickienne : la volonté humaine du Grand Homme sur son cheval blanc peut corriger les dérives d'un système pas si mauvais dans le fond ? À la fin, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes : la trace des violences semble déjà s'effacer dans la fumée d'une cheminée de maison de campagne où lisent *paisiblement* des précogs enfin sexués. La trace de l'enfant perdu, source de tant d'errances existentielles, source de tant d'obsessions sécuritaires, s'évapore dans les rondeurs souriantes d'un couple de héros enfin *pacifiés*, dont nous n'avons par ailleurs jamais douté un seul instant de leur profonde bonté. Seule perdure la trace de l'entreprise policière Précrime dans les fonds de calotte des citoyens d'Amérique de 2054 : cette trace d'inhumanité technomerdique complaisamment humanisée, bonifiée sous l'œil d'une caméra qui ne présente *plus que la paix* comme alternative possible à l'arrêt d'une expérience policière de quadrillage du temps et de l'espace intimes dans le contexte encore vivant d'un quadrillage commercial du sensible. Pour les amateurs de Lexus, la fin de Précrime, c'est l'internalisation de Précrime ; la fin du capitalisme, c'est la naturalisation du capitalisme. Pour les autres, dont Spielberg parle peu, règne la terreur de la paix et de l'optimisme.

Les yeux du visage buriné s'écartèrent du document signé S-93938038. Pourquoi donc S avait-il établi ce rapport pour son examen au Centre Mentat-LO ? Comment les Contrôleurs de la PMT avaient-ils pu accepter ce tissu d'inepties sur un de ces vieux films datant de 51 ans ? Le grand Incult était presque à son terme, tout le monde avait oublié Philip K. Dick, ses interrogations sur l'humain, ses visions apocalyptiques, mais aussi ses espérances les plus folles. L'homme se souvint de cette phrase de Dick : « *Si — et il semble que ce soit le cas — nous sommes en passe d'entrer dans une société totalitaire [...], les valeurs les plus importantes pour la survie de l'être humain authentique seront : la déloyauté, le mensonge, la fuite, le faire-semblant, l'être-ailleurs, la falsification de documents, la fabrication clandestine de gadgets électroniques qui surpasseront ceux des autorités.* » Et il — Lui — avait tout fait pour que rien de tel n'arrive. D'un geste las mais déterminé, il glissa le feuillet dans le broyeur de papier, se tourna vers le Vidcom et se connecta directement avec le Contrôleur suprême de la PMT...

Après avoir remis son rapport, Scheissdreck se sentit soulagé, humain. Si seulement... Les Contrôleurs avaient enregistré son rapport, ce qui était déjà une bonne chose. Il se souvenait de ceux dont les dossiers avaient été détruits à réception... et qu'il n'avait jamais revus. S tenta de se remplir les poumons de l'air suffocant qui semblait monter de l'asphalte bouillant. Il tourna à l'angle du boulevard, s'engageant sous le porche de son immeuble. En montant les premières marches de l'escalier, il se rappelait de la conversation de la veille avec ce cher Barberine : dans la langue espagnole, désormais disparue, eschatologie et scatologie se prononçaient de la même manière. S sourit. Arrivé sur le palier, il les vit...



Fabien Ollier et Henri Vaugrand
octobre 2002